

Marc Saunder

Si Noël m'était conté...

Trégastel - 22730



Marc Saunder

Si Noël m'était conté - Trégastel 22730

© Marc Saunder, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1797-4

Couverture : Cécile Veilhan – Au loin

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

La Petite Musique dans ma tête... (Librinova – 2024)

La chute de Claudia Keil (Librinova – 2025)

Emprunts mortels (Librinova – 2025)

Si Noël m'était conté... – 40550 Léon (Librinova – 2025)

Embrouilles en cascades – 2026



Noël 1635

Comme chaque année, la veille de Noël, les habitants du bourg quittent leur maison à la tombée de la nuit pour se rendre en procession vers les rochers de l'île Renote. Une tradition ancestrale qui remonte à l'époque où les druides jouaient encore un rôle essentiel dans la vie des villages. Et qui a survécu à l'occupation romaine.

Ils portent des petites lanternes taillées dans du verre coloré, accrochées à la ceinture de leurs capes, et tiennent à la main un petit récipient en bois rempli d'eau de pluie, qu'ils s'efforcent de ne pas renverser.

Le recteur se mêle aux villageois pour donner une caution religieuse à ce rite païen. Hervé Tanguy avait rejoint sa paroisse l'année précédente, sur l'injonction de Guy Champion de Cicé, évêque de Tréguier. Avec pour mission de donner vie à la chapelle Sainte-Anne dont il venait de terminer la construction. Une manière d'ancrer dans ce village de mécréants un lieu de recueillement... et d'étendre ainsi l'influence de l'évêché. Comble de malheur, l'évêque avait succombé à une angine suffocante, à peine la dernière pierre posée et il n'avait pas eu le loisir de la consacrer. Le jeune prêtre devait désormais se débrouiller tout seul, dans l'attente de la nomination du nouveau prélat.

Il avait peu à peu gagné la confiance de ses paroissiens, même s'il ne les croisait pas souvent à l'église. Par une simplicité de contact et une proximité qu'il cultivait sans effort avec toutes et tous. Et puis, il avait été séduit par la beauté des lieux. La Côte de Granit Rose ne pouvait laisser personne indifférent. Les rochers aux formes étranges, battus par la mer, semblaient perpétuer une légende que les druides n'auraient pas désavouée.

Un peu à l'écart des processionnaires, une jeune fille emmitouflée dans une cape grise bien trop grande pour elle hésite à se mêler aux autres. Elle ne cesse de jeter des regards inquiets à droite, puis à gauche, comme si elle redoutait la présence de quelqu'un de particulier. Elle croise le regard bienveillant d'Hervé, qui l'observe en silence depuis le chemin qui longe la baie Sainte-Anne... et elle se détourne brusquement en étouffant un petit cri de dépit. Le recteur, maintenant, voilà bien sa chance ! Pour quelqu'un qui souhaite passer inaperçu... Anne Le Bihan tenait à participer à la veillée sur l'île Renote, dans l'espoir de retrouver Alan Kermadec. Un fils de paysans, comme elle. Mais surtout le plus beau garçon du coin. Avec des cheveux bruns bouclés qui lui tombaient sur les épaules et des yeux noirs dans lesquels elle rêvait de se noyer.

Pour échapper à la vigilance de ses parents, elle avait simplement dit à sa mère en se tenant le ventre :

— Mère, j'ai mes jours.

— Tant pis pour toi, tu vas rater la veillée.

— J'irai l'année prochaine, soupire-t-elle en grimaçant.

Jeanne Le Bihan laisse sa fille sans discuter, appelle Erwan et Gaël pour leur donner le signal du départ. Elle leur confie pour la première fois une lanterne et rejoint son mari, qui devise devant le perron avec son frère Yann. Quand il interroge sa femme du regard pour savoir où est passée leur fille, elle se contente de hausser les épaules et de lever les yeux au ciel.

Annez attend un bon moment avant de se glisser dehors. Elle a enfilé la cape de sa mère pour que l'on ne la reconnaisse pas et elle tente tant bien que mal de dissimuler son visage à chaque fois qu'elle sent quelqu'un s'approcher. Elle jurerait que l'homme d'Eglise n'est pas dupe. Et qu'il sait ! Elle presse le pas pour s'éloigner de lui et elle réalise que, dans l'obscurité, elle n'a aucune chance de trouver Alan. Sans lanterne, en plus ! Quelle incorrigible romantique elle fait là ! Le garçon ne sait probablement pas qu'elle existe. Elle connaît sa sœur Perrine, qui a deux ans de moins que lui, et elle l'a aperçu une seule fois en famille, à la sortie de la messe de Toussaint. Depuis, elle se consume d'amour pour ce qui ressemble beaucoup à une chimère.

Hervé regarde la jeune fille s'éloigner comme une voleuse et il bénit le ciel d'avoir mis sur son chemin une aussi divine apparition. Enfin divine... Disons que sa présence pour le moins inattendue le trouble.

Il reprend son chemin vers le bout de l'île Renote, en allongeant le pas pour rattraper les retardataires. Aux abords des rochers que l'on pourrait prendre pour des éléphants, il distingue un cercle de paroissiens éclairés par leurs lanternes. Regroupés autour d'un rocher creusé d'une petite cuvette naturelle, ils y versent solennellement l'eau de pluie qu'ils ont réussi à ne pas perdre en chemin. Sans incantation ni prière. Juste un recueillement dicté par les anciens pour faire vivre la légende. Ceux-ci racontaient de génération en génération qu'en des temps très reculés, les druides emplissaient la cuvette d'eau et attendaient que la première étoile se reflète dans l'eau de la pierre. Le moment où la lumière revenait au monde !

Avec le temps, le rite s'est transformé, et aujourd'hui, chacun des villageois formule un vœu dès l'apparition de la première étoile. Sans jamais le prononcer à voix haute. En espérant secrètement qu'il sera exaucé. La plupart de ceux qui revenaient année après année oubliaient que le rocher conservait jalousement

leurs vœux et ne détenait pas le pouvoir de les réaliser pour eux.

Hervé ne cautionne évidemment pas ces pratiques païennes, mais il se garde bien d'émettre le moindre jugement. Sa manière à lui de se fondre dans le paysage du bourg. Mais ce soir-là, il ne peut pas s'empêcher de céder à la tentation. Son vœu à lui prend les traits d'une ombre en cape grise aperçue dans la pénombre. Et il bat sa coulpe en avouant presque à regret qu'il ne s'agit pas d'un vœu de chasteté !

*

Après un été particulièrement chaud, l'hiver se montre très clément sur la Bretagne. Trégastel n'échappe pas à la règle et, hormis quelques tempêtes moins meurtrières que de coutume, la vie suit son cours sans incident notoire.

Annez a revu Alan en se rendant chez Perrine, mais celui-ci l'a superbement ignorée. À bientôt quinze ans, elle ne peut plus cacher ses formes sous des vêtements informes et les garçons ne se privent pas de faire des réflexions grivoises sur son passage. Les garçons... mais pas Alan. Elle a confié à Perrine qu'elle éprouve de mauvaises pensées quand elle songe à son frère, mais son amie a préféré se boucher les oreilles.

Il ne lui reste plus qu'à aller à confesse. Mais depuis la nuit de Noël, elle évite soigneusement de s'approcher du recteur, de peur qu'il ne la démasque et n'aille la dénoncer à ses parents. Le sort s'acharne sur elle, car sa mère la prend en flagrant délit de mensonge et lui intime d'aller se confesser, si elle ne veut pas goûter au ceinturon de son père.

De mauvaise grâce, elle s'exécute, en reculant le plus possible le moment où elle fera face à l'homme d'Église. En priant que, dans l'obscurité du confessionnal, il ne fasse pas immédiatement le rapprochement.

— Bonjour, Monsieur le Recteur, pardonnez-moi, car j'ai péché.

— Bonjour, ma fille, tu es ici sous la protection de Dieu. Je t'écoute.

— Eh bien, j'ai menti à ma mère et elle a insisté pour que je vienne à confesse.

— Je vois. Et tu le regrettes ?

— Oh oui, Monsieur le Recteur.

— Et c'est tout, ma fille ?

— Euh, non.

— ...

— Je... j'ai de mauvaises pensées au sujet d'un garçon.

— Que veux-tu dire par de mauvaises pensées, mon enfant ?
— Je ne suis plus une enfant, Monsieur le Recteur, j’ai bientôt quinze ans !
— J’entends ça. Et comment t’appelles-tu, Mademoiselle-je-ne-suis-plus-une-enfant ?
— Annez Le Bihan, Monsieur le Recteur.
— Eh bien, Annez Le Bihan, tu n’as pas répondu à ma question. Quelles mauvaises pensées ?
— Oh, je ne pourrai jamais vous le dire, j’ai bien trop honte.
— Tu veux dire que ce sont des pensées de chair ?
— Oui, Monsieur le Recteur, concède-t-elle en baissant les yeux.
— Ne m’en dis pas plus aujourd’hui. Tu réciteras trois *Pater Noster* et trois *Ave Maria*. Et surtout, tâche de ne pas fréquenter ce garçon pour ne pas risquer de tomber dans la luxure.
— Merci, Monsieur le Recteur, merci beaucoup. Je vous le promets.

Elle quitte le confessionnal soulagée par cette pénitence légère, effectue une rapide gémulation devant l’autel et regagne le chemin de la baie Sainte-Anne.

*

Tout au long de l’hiver, Hervé revoit Annez à intervalles réguliers. Dans le secret du confessionnal, puis sur le sentier des douaniers. La jeune fille se sent en confiance avec le recteur et petit à petit s’installe une relation de proximité. Elle l’a choisi comme confident et ils abordent ensemble des sujets graves... et plus légers aussi. Tout ce qu’elle ne peut pas partager avec ses parents ou ses jeunes frères, elle le confie à Hervé. Il veille à ce que personne ne les surprenne ensemble, lorsqu’ils parcourent la lande, visages au vent balayés par les embruns.

Il n’a que vingt-deux ans, mais sa fonction l’a fait mûrir plus vite que les hommes de son âge. Pourtant, au contact de la jeune paysanne, il sent ses croyances vaciller. Il ne serait pas le premier prélat à céder à l’appel de la chair, mais avec Annez, cela relève de bien davantage qu’un désir physique. Une connexion presque surnaturelle et l’envie de protéger et de transmettre. Pas sa foi, mais une vision plus large de la raison de notre présence sur terre.

Elle met un certain temps à réaliser que le recteur qu’elle vénère ne la considère plus comme une enfant et qu’il la dévisage souvent à la dérobée, brûlant d’un feu intérieur qu’il ne parvient pas à masquer. Elle n’en prend pas ombrage et en est même secrètement flattée. Qu’un homme de son importance

puisse s'intéresser à une paysanne comme elle lui paraît surréaliste. Elle hésite sur la conduite à tenir, mais le laisse peu à peu pénétrer dans son intimité. Elle s'absente de plus en plus souvent de chez elle et sa mère se met à la houspiller en lui reprochant de ne pas s'acquitter de toutes les tâches ménagères qui lui incombent. Elle sait que sa fille passe beaucoup de temps avec le recteur Tanguy, mais elle se méprend totalement sur ses motivations. Elle ne l'approuve pas pour autant, craignant que ce regain de piété la mène droit au couvent. Quand Jeanne s'en ouvre à son mari, sa réaction ne la surprend guère.

— Bon débarras, si Annez entre dans les ordres, cela fera une bouche de moins à nourrir.

— Oui, mais qui la remplacera pour m'aider à la maison ? Pas nos vauriens de garçons !

— Femme, tu n'auras qu'à te débrouiller. Je me tue au travail, alors j'entends que la maison continue d'être bien tenue. C'est compris ?

— Oui, maugrée-t-elle de mauvaise grâce.

À force de jouer avec le feu, la situation dégénère rapidement. Aux premiers jours du printemps, Annez se laisse voler un baiser. Aveuglé par la passion qui le dévore, Hervé se laisse emporter dans un tourbillon qu'il ne maîtrise pas. Et Annez cède à son confident en se persuadant qu'ils ne font rien de mal, puisqu'il l'aime. Et qu'elle-même ressent des milliers de papillons dans le bas-ventre à chaque fois qu'il la prend dans ses bras.

Ils commettent l'irréparable la veille du dimanche des Rameaux sur un inconfortable tapis de mousse qui borde le sentier qui mène au bout de l'île Renote. À deux pas de là où il a repéré pour la première fois la jeune fille dissimulée dans sa cape grise, le soir de la veillée de Noël. Un moment d'une grande douceur, dont elle gardera le souvenir toute sa vie. Mais, comme ils n'ont reçu aucune éducation concernant les plaisirs de la chair, elle donne naissance neuf mois plus tard à un adorable petit bébé qu'elle nomme Hervé, comme son père.

L'évêque nouvellement nommé a vent de l'affaire et convoque le recteur Tanguy à Tréguier. Touché par la repentance du recteur, il choisit de l'exiler loin de Trégastel et d'éviter tout scandale. Hervé subit sans broncher cette translation forcée vers Brennilis, un village reculé des monts d'Arrée sur les bords du lac Yeun Elez. Monseigneur Noël des Landes a choisi cet exil à valeur de symbole, car, dans la tradition bretonne, Brennilis incarne le *Youdig*, ce gouffre sans fond aux portes de l'enfer. Et il exige que Tanguy puisse pourvoir anonymement à